

AU TEMISKAMING

PREMIERE LETTRE

Fort Témiskaming, 22 août.

Bien des fois j'ai rêvé un voyage au Témiskaming. Ce désir m'est surtout venu après avoir lu les lettres des missionnaires qui ont évangélisé cette sauvage contrée, mais plus particulièrement, après avoir savouré les relations si fidèles, si piquantes, de l'abbé Pronlx, aussi, attrayantes, mais plus vraies que les histoires de Fenimore Cooper.

Témiskaming était pour moi *l'autre bout du monde*. Plus de quatre cents milles séparent ce poste de Montréal. Or, voilà quelques années à peine, ce trajet n'était pas mince entreprise. Il fallait parcourir presque toute la distance en canot d'écorce : franchir des rapides dangereux, faire des portages pénibles, traîner des canots à la *cordelle*, le bagage sur le dos, à travers des sentiers inextricables, camper à la belle étoile ou sous tente, exposé à toutes les tempêtes, à toutes les intempéries, aux visites des bêtes sauvages. Cette course monotone à ses heures, mais parfois émouvante, prenait bien deux semaines. Le temps d'aller et revenir d'Europe.

Avec une rapidité étonnante, la vapeur a changé tout cela. Le trajet peut s'accomplir déjà entre deux soleils. Et avant quelques années, quand le chemin de fer aura été poussé de Mattawan à la tête du lac Témiskaming, il suffira d'une quinzaine d'heures pour s'y transporter directement de Montréal. Je retiens mon billet pour le premier train. Histoire de faire des comparaisons.

Ce jour n'est probablement pas très éloigné. Une charte a été octroyée à une compagnie de chemin de fer qui doit partir du lac Nipissing pour se continuer par le Témiskaming jusqu'à la *hauteur des terres*, jusqu'à la baie James, en attendant sans doute le dernier chaînon du pôle nord. Les promoteurs sont même activement à l'œuvre. Ne doutons plus de rien. La vapeur et l'électricité, mises au service du génie humain, ne connaissent pas l'impossible.

En attendant cette course septentrionale sur les ailes de la vapeur, laissez-moi crayonner brièvement les impressions du voyage dans les conditions où il s'accomplit présentement. Il est bien entendu qu'un journaliste doit travailler même lorsqu'il cesse pendant quelques jours de rouler son éternel rocher de Sisyphe. Il est bien entendu que ses lecteurs ont droit à toutes ses impressions, sous peine de leur faire croire qu'il n'a pas la grâce d'état, comme dirait mon ami Trudel. Puisque j'écris en face du lac, entrons à pleine voile dans le sujet.

* *

J'aime les décisions rapides. Aussi il me fallut à peine quelques heures pour me convaincre qu'un voyage au Témiskaming remplirait un rêve longtemps caressé et me reposerait du *surmenage*—sujet plein d'actualité—auquel est condamné un rédacteur de la vieille *Minerve*. Les circonstances étaient des plus favorables, exceptionnelles même. Pour la première fois, un archevêque et un évêque allaient se rencontrer en ces lieux lointains pour